Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2002)
Heft: 54

Artikel: Les suricates, solidaires pour leur défense
Autor: Bucheli, Erika
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-553990

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les suricates, solidaires pour leur défense

PAR ERIKA BUCHELI
PHOTO MARTA MANSER

Depuis huit ans, Marta Manser étudie le comportement des suricates dans la région du Kalahari. Le travail sur le terrain dans la lointaine Afrique australe a été payant. La biologiste du comportement a ainsi découvert que ces petites mangoustes échangeaient de véritables messages par le biais de leurs cris d'alarme.

Les suricates, ces petites mangoustes d'Afrique australe, sont des animaux farouches. Ils ne sortent de leurs galeries souterraines, qui les protègent contre les prédateurs et la chaleur, que pour manger. Et quand ils apparaissent, ils sont extrêmement craintifs. «Il a fallu environ une année pour qu'ils s'habituent à nous, les chercheurs», raconte la biologiste du comportement Marta Manser, qui est restée assise jour après jour à côté de leur gîte. «Il suffisait de bouger le petit doigt pour qu'ils disparaissent et ne se montrent plus durant des heures.»

Cette épreuve de patience, Marta Manser l'a surmontée il y a huit ans. La biologiste commençait alors sa thèse de doctorat avec le célèbre écologue du comportement Tim Clutton-Brock de l'Université de Cambridge. L'ancienne laborantine en biologie, qui a entrepris des études sur le tard, voulait absolument travailler en contact avec la nature sauvage. Selon elle, les efforts pour apprivoiser les suricates ont été payants. «Il a ensuite été beaucoup plus facile de les observer que d'autres mammifères qui ont un comportement coopératif, comme les lions ou les chiens sauvages», souligne-t-elle.

Le comportement social des suricates est aussi tout à fait particulier. Ils vivent en groupes de 3 à 40 individus; les jeunes sont élevés non seulement par les parents, le plus souvent le couple qui mène le groupe, mais aussi par d'autres membres du groupe. Le lien de parenté joue un rôle secondaire, ont découvert Marta Manser et ses collègues chercheurs. Les différents individus tirent profit de la taille grandissante du groupe. Celle-ci améliore la survie sur cette terre désertique et aride que les prédateurs peuvent aisément embrasser du regard.

Pendant que les animaux se mettent à la recherche de nourriture, l'un d'entre eux monte toujours la garde et prévient ses congénères quand un prédateur s'approche. Mais quels risques les gardiens courent-ils? Se sacrifient-ils pour leur groupe? Les apparences sont trompeuses. En collaboration avec ses collègues chercheurs, Marta Manser a également découvert que les suricates ne se postent en sentinelle qu'après s'être rassasiés. Ils sont par ailleurs les premiers à se mettre à l'abri en cas de danger. Les gardiens agissent aussi dans leur propre intérêt. Le seul tribut qu'ils remplissent à l'égard du groupe est de lancer des cris d'alarme avant de disparaître sous terre.

Marta Manser a analysé dans le détail ces cris lors d'un séjour aux USA après son doctorat: ses analyses acoustiques ont démontré que les appels se différenciaient suivant la manière dont un prédateur s'approchait du terrier, par les airs ou sur le sol. Et plus le danger est pressant, plus les sons d'alarme sont puissants et irréguliers. La réaction des animaux présente les mêmes différences, a constaté la chercheuse grâce à des expériences en play-back. Elle a ainsi montré, pour la première fois, que non seulement les hommes, mais également les animaux échangent des informations objectives et émotionnelles et qu'ils les comprennent.

Marta Manser est rentrée entre-temps en Suisse. Elle a obtenu cette année un poste de professeure encouragée par le Fonds national suisse (FNS) et travaille à l'Université de Zurich. Et pourtant le Kalahari l'attire à nouveau, moins cette fois pour le travail dans la nature sauvage, que pour comprendre ce qui se cache derrière le comportement complexe des animaux sociaux. ■